

Gérard Raulet, *Humanisation de la nature — naturalisation de l'homme. Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité.* Paris, Klincksieck, 1982, 208 p.

Jacques G. Ruelland

Volume 11, numéro 1, avril 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ruelland, J. G. (1984). Compte rendu de [Gérard Raulet, *Humanisation de la nature — naturalisation de l'homme. Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité.* Paris, Klincksieck, 1982, 208 p.] *Philosophiques*, 11(1), 210–212.  
<https://doi.org/10.7202/203253ar>

Gérard RAULET, *Humanisation de la nature — naturalisation de l'homme. Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité*. Paris, Klincksieck, 1982, 208 p.

par Jacques G. Ruelland

Ce livre aurait bien pu porter comme sous-titre *Introduction à la méthode d'Ernst Bloch*, car l'un de ses deux buts est de construire la méthode à l'œuvre dans la philosophie blochienne et de déterminer ainsi la place originale de Bloch dans le marxisme. Mais Gérard Raulet a voulu, en choisissant un sous-titre où apparaît l'allusion à une nouvelle forme de rationalité, montrer en quoi la philosophie de Bloch esquisse de nouveaux rapports entre l'homme et la nature et indiquer ainsi la voie à une transformation de la rationalité établie sous ses formes empiriques, positivistes, manipulatoires et instrumentales. Ces deux enjeux sont toutefois inséparables : en fait, il s'agit de récuser la distinction entre un matérialisme historique et un matérialisme dialectique, qu'ils soient formulés dans les termes primaires du stalinisme ou dans les termes plus raffinés de l'althussérisme.

Dans la perspective d'une nouvelle rationalité, seule cette compréhension nouvelle du marxisme peut empêcher le socialisme de reproduire la même raison technicienne que le bloc occidental. L'actualité de cette interrogation, même si elle n'est pas expressément soulignée par l'ouvrage, qui est plus philosophique que politique, fait manifestement écho aux espérances nées de la victoire de la gauche en France. Dans un texte récent<sup>1</sup>, Raulet a en effet signalé la coïncidence funeste entre la victoire de la gauche et l'agonie du marxisme.

En retenant comme sous-titre *Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité* plutôt qu'*Introduction à la méthode d'Ernst Bloch*, Raulet a voulu montrer que l'intérêt qu'on porte aujourd'hui à la pensée de Bloch n'est pas seulement philologique ou historique. Or la pensée de Bloch n'a que trop souvent donné lieu à des commentaires apologétiques, voire exégétiques ; en outre, ces commentaires eux-mêmes, comme le signale l'introduction du livre, négligent la plupart du temps l'étude de la *méthode* de Bloch alors même que seule cette investigation méthodologique permet d'ébaucher un nouveau fonctionnement de la rationalité qui met en lumière l'actualité de Bloch.

Pour comprendre la méthode de Bloch, il faut en embrasser l'œuvre entière, de *L'Esprit de l'utopie* (1918) à *Experimentum mundi* (1975). Toutefois, en 1918, il n'est question que de la nature ; le dernier chapitre de *L'Esprit de l'utopie*, « La rencontre de Karl Marx et de l'utopie », est l'accomplissement des fins humaines dans la nature : c'est un matérialisme historique placé sous le signe d'une eschatologie humaine. En 1975, en revanche, il est clair que la nature a sa part propre dans l'histoire du salut, qu'il n'y a pas d'émancipation humaine possible sans une émancipation de la nature. À partir de 1975, on ne peut plus considérer la nature comme un matériau transformable à loisir ; à partir de cette date, il apparaît nécessaire de dégager une dialectique

1. "The Agony of Marxism and the Victory of the Left", *Telos* (Spring 1983), pp. 163-178.

tique entre l'homme et la nature. La méthodologie blochienne part d'un principe unique : l'homme et la nature n'existent que l'un par l'autre. Ils se réalisent dans la dialectique de leurs rapports et non dans une dualité où l'homme s'oppose à la nature pour se réaliser.

(. . .) Le refus d'une séparation entre Matérialisme historique et Matérialisme dialectique, histoire et nature, le refus aussi d'une démarche qui conduit à ne plus envisager la question de la nature (Althusser) interdit d'envisager le projet humain et le projet naturel autrement que par leur *indissociabilité*. C'est pourquoi notre ouvrage n'a que deux parties, et non trois (l'homme, la nature, leur dialectique) ; et ces deux parties ne s'intitulent pas : 1. L'Homme, 2. La Nature, mais 1. L'Homme, 2. (comme le terrain authentique d'une telle philosophie de l'Homme) la pratique dialectique<sup>2</sup>.

Les ouvrages de Bloch ont certes trois parties, mais ces trois parties ne doivent être conçues ni sur le mode du salut (eschatologie visant un *nova ætas*) ni sur le modèle de la triade hégélienne. La nouvelle rationalité visée n'est perceptible qu'à travers un Esprit qui est celui de l'*utopie*, et non par un Esprit qui possède le savoir absolu de l'Histoire. C'est ainsi pourquoi Bloch parle de « Principe Espérance » : au moment même où la méthodologie des rapports homme-nature est définie, tout reste à faire, le principe est le commencement de l'action. L'histoire reste à faire, mais elle doit être faite au moyen de la nouvelle rationalité présidant aux rapports de l'homme et de la nature. Viser un nouvel Âge du seul point de vue de l'homme serait une utopie abstraite. L'utopie s'appelle utopie concrète lorsqu'elle procède de la dialectique homme-nature qui se laisse dégager de la méthodologie de Bloch.

La méthodologie blochienne consiste à repenser le rapport de l'homme avec la nature dans leur appartenance réciproque au même système. La nature n'apparaît plus comme donné objectif — telle que la conçoivent les positivistes — mais comme lieu où l'homme doit apprendre à produire et à créer tout en étant conscient qu'il est lui-même produit et création. L'homme ne peut connaître la nature, il ne peut qu'interpréter les rapports réciproques qu'elle entretient avec lui. « L'herméneutique objective-réelle » a ainsi un rôle stratégique capital : ce qu'elle cherche à appréhender, c'est le moment de la médiation, le lieu où l'intervention de l'homme a prise sur une nature qui conserve toujours, cependant, une certaine autonomie de la chose en soi au risque actuel d'une destruction planétaire<sup>3</sup>. La nature nous échappe et reprend toujours son indépendance. Il existe un déficit de la rationalité instrumentale, de la connaissance empirique et du positivisme ; ce déficit, Hegel ne l'a jamais comblé qu'illusoirement : dans le système hégélien, c'est la Raison qui s'accomplit ; dans la réalité, c'est le couple entendement-déraison.

Du *Principe Espérance* (1954, 1955 et 1959) à *Experimentum mundi* (1975), Bloch ouvre la porte à une praxis par laquelle l'homme peut se reconquérir

2. *Humanisation de la nature — naturalisation de l'homme*, p. 124.

3. *Ibid.*, p. 155.

et se redéfinir comme être à travers son rapport à l'écologie. Bien plus que la réduction de l'objet à la construction théorique qui le saisit, telle que la méthode des sciences modernes la préconise, bien plus que le scepticisme ou le relativisme modernes pour lesquels la vérité, quoique inaccessible, est néanmoins posée comme principe de réalité, la méthodologie blochienne redéfinit les rapports de l'homme et de la nature pour déterminer la nécessité d'une nouvelle humanisation de la nature et d'une naturalisation de l'homme.

C'est ce que le livre de Raullet fait admirablement bien ressortir, non seulement par son texte, mais aussi par l'illustration qui orne la couverture du livre : un tableau de Claude Lorrain, *Paysage avec figures dansantes*. Ce paysage est à juste titre une illustration de la méthodologie blochienne. À l'avant-plan, des personnages conversent, assis sur l'herbe, tout en admirant les alentours. Leurs habits semblent être ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au premier plan, une danseuse, habillée à la mode grecque antique, s'agite en jouant du tambourin sous les yeux d'un pâtre et des esthètes de l'avant-plan. Dans la partie gauche du premier plan, une femme transportant un broc sur la tête semble remonter de la rivière. Au deuxième plan, un pont traverse la rivière ; des animaux de trait parcourent une voie carrossable qui se trouve dans le prolongement du pont. En bordure du chemin, deux hommes semblent converser avec animation. Au troisième plan, un moulin à aubes déverse dans un lac l'eau qu'il reçoit d'un torrent ; au bord du lac travaillent des lavandières et, sur le lac, circulent des barques de pêcheurs tendant leurs filets. Une chute d'eau forme le lac du troisième plan, et laisse deviner, en amont de la chute, l'immensité du paysage formant le quatrième plan. Cette immensité de la nature n'est pas hostile, car la composition du tableau associe étroitement la nature et l'homme ; cette harmonie de l'homme et de la nature atteint son point d'orgue dans l'atmosphère esthétique de l'avant-plan. Ce paysage est intéressant à plusieurs points de vue. Le découpage des plans indique différentes périodes de l'histoire, mais dépeint aussi l'humanisation progressive de la nature par l'homme et la naturalisation de l'homme, c'est-à-dire la symbiose de l'homme et de son environnement naturel. Toutes les grandes étapes de l'histoire de l'humanité y sont représentées : la conquête des eaux (le moulin et les barques de pêcheurs), celle de la terre, celle des animaux, celle de l'art (la danseuse) et celle de la raison (les personnages en conversation) ; la technique apparaît progressivement, sous ses formes les plus humbles et les plus antiques (la surveillance d'un troupeau, le lavage du linge dans l'eau vive, la pêche au filet) et sous ses formes les plus élaborées (les ponts, le moulin et les édifices divers qui ornent les troisième et quatrième plans). Cette technique baigne le rapport homme-nature d'un éclairage particulier : l'homme vit de la nature, grâce à la nature ; non seulement celle-ci se transforme et se réalise sous l'effet de l'activité humaine, mais les personnages arcadiens de l'avant-plan traduisent la réconciliation parfaite de l'homme et de son environnement.

Département de philosophie  
Collège Édouard-Montpetit